

125/2020

12 Octobre 2020

*Beatriz de León Cobo
Patricia Rodríguez González**

Le recrutement et la radicalisation des
Peuls par les groupes terroristes au Sahel

[Visiter la WEB](#)

[Recevoir BULLETIN ÉLECTRONIQUE](#)

Le recrutement et la radicalisation des Peuls par les groupes terroristes au Sahel

Résumé :

Après la révolution touarègue au Mali en 2012, les groupes terroristes déjà présents dans la région ont profité de la faiblesse du gouvernement pour accroître leur territoire et leur pouvoir. Malgré la présence de missions internationales, le terrorisme s'est répandu dans les régions du Liptako Gourma (Mali, Burkina Faso et Niger). En 2015, des groupes terroristes tels que Katiba Macina au Mali ou Ansaroul Islam au Burkina Faso commencent à apparaître. Ils tentent d'"ethnifier" le djihad en exploitant les conflits historiques intercommunautaires et en idéalisant le passé glorieux des empires peuls aux XVIIIe et XIXe siècles. La présence massive des Peuls dans les groupes terroristes du Sahel a stigmatisé toute la communauté, provoquant une réaction agressive d'États comme le Mali, le Niger et le Burkina, ainsi que d'autres communautés ethniques.

Ce document analysera les stratégies utilisées par les groupes djihadistes pour recruter les populations peules. Il examinera les causes qui poussent les Peuls, en particulier les jeunes, à rejoindre ces groupes jihadistes et analysera la réponse de l'État central à la question de la radicalisation des Peuls.

Mots-clés:

Peul, Fulani, terrorisme, jihadisme, Mali, Burkina Faso, Niger, Sahel, radicalisation, Islam

***NOTE :** Les idées contenues dans les Articles Opinion relèvent de la responsabilité de leurs auteurs, sans nécessairement refléter la pensée de l'IEEE ou du Ministère de la Défense.

La captación y radicalización de los peul por los grupos terroristas en el Sahel

Resumen:

Tras la revolución tuareg de Mali, en 2012, los grupos terroristas ya presentes en la zona aprovecharon la debilidad del gobierno para aumentar su territorio y su poder. A pesar de la presencia de misiones internacionales, el terrorismo se ha expandido por las regiones de Liptako Gourma (Mali, Burkina Faso y Níger). En 2015, comienzan a aparecer grupos terroristas como Katiba Macina, en Mali, o Ansaroul Islam, en Burkina Faso, que tratan de «etnificar» la yihad explotando conflictos históricos intercomunitarios e idealizando el pasado glorioso de imperios peul de los siglos XVIII y XIX. La masiva presencia de peul en los grupos terroristas del Sahel ha estigmatizado a toda la comunidad provocando una respuesta agresiva por parte de varios Estados como Mali, Níger y Burkina Faso y de otras comunidades étnicas.

En este trabajo se analizarán las estrategias utilizadas por los grupos yihadistas para la captación de población peul. Para ello, se examinarán las causas que impulsan a los peul, especialmente a los jóvenes a unirse a estos grupos yihadistas y se analizará la respuesta del Estado central a la cuestión de la radicalización peul.

Palabras clave:

Peul, fulani, terrorismo, yihadismo, Mali, Burkina, Níger, Sahel, radicalización, islam.

Comment citer ce documente:

LEÓN COBO, Beatriz de; RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Patricia. *Le recrutement et la radicalisation des Peuls par les groupes terroristes au Sahel*. Article Opinion IEEE 125/2020. http://www.ieeee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2020/DIEEEO125_2020BEALEO_peul-FR.pdf and/or [link bie](#)³ (consulté le jour/mois/année sur le web)

Introduction

Les Peuls, également appelés Fulbe, Fulanis ou Fulas, sont l'un des groupes ethnolinguistiques les plus importants et les plus répandus sur le continent africain. Leur population est estimée à environ 40 millions¹ d'habitants et ils sont présents dans une vingtaine de pays d'Afrique occidentale et centrale. Il existe de nombreuses théories sur leur origine, dont aucune n'est certaine à ce jour.

Actuellement, ils sont sous les feux des médias en raison de leur lien présumé avec le djihadisme au Sahel. Mais qui sont les Peuls ? Les dimensions, l'histoire, l'hétérogénéité et la présence géographique de ce peuple rendent indispensable une contextualisation préalable avant d'expliquer comment et pourquoi certains groupes sont attirés par le radicalisme islamique dans les zones les plus conflictuelles du Mali, du Burkina Faso et du Niger.

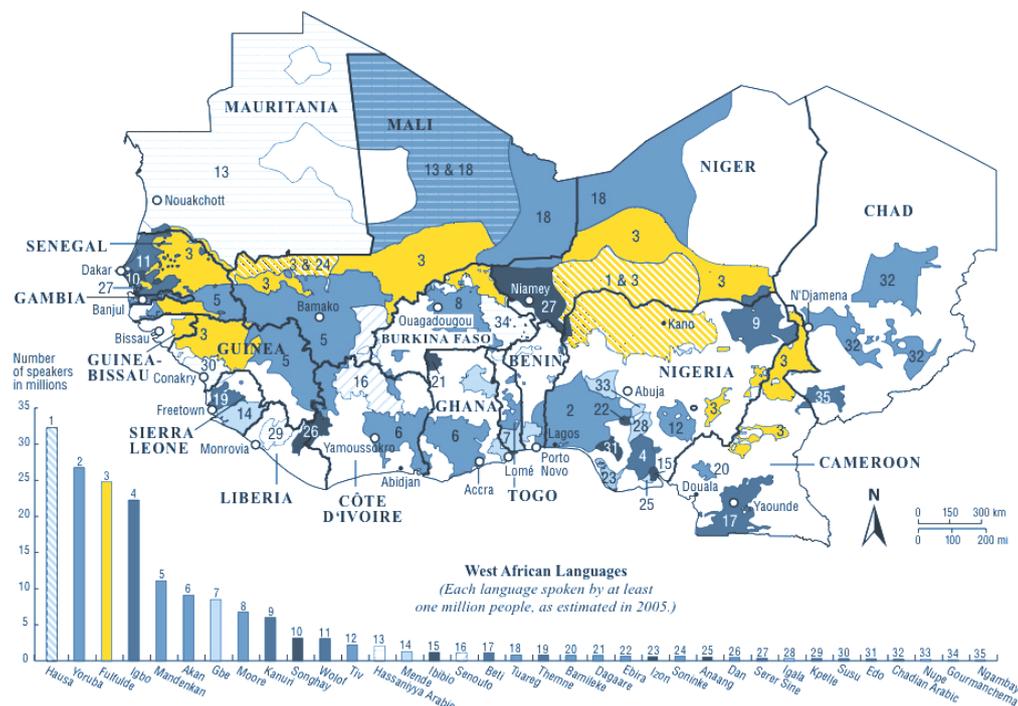


Figure 1 : Présence des Peuls en Afrique. Source. SWAC/OCDE.

¹ BABAGANA A. *The perception of the fulani nomads on land ownership in the Sub-Saharan African Region: case study of Nigeria, Chad, Cameroon, Niger and Benin republics*. 2017. Disponible sur: ResearchGate. Consulté le 20.07.20.

Organisation sociale

Il existe de nombreux groupes peuls différents. Hiérarchiquement, ils sont organisés en castes et lignées ou clans. Les principales catégories en termes de caste sont : *dimo ou rimbe* (hommes libres en général), *nyeenybe* (personnes de la caste) et *riimaaibe* ou *maccube* (esclaves)² qui, à leur tour, sont subdivisées en castes nobles (aristocratie guerrière, courtisans, marabouts) et en castes non nobles (griots³, artisans, captifs, entre autres). Bien que l'esclavage ne soit plus pratiqué, ceux qui sont issus d'une caste d'esclaves conservent cette considération, étant au bas de l'échelle sociale.

Certaines légendes peules tentent non seulement d'expliquer leur origine - ce qui leur permet de se différencier des autres populations de la région et aussi d'accentuer les différences entre les différents groupes qui composent cette culture.

Une jeune fille peule, violée par un captif de son père, a eu deux garçons et deux filles qui se sont mariés. Le grand-père, indigné par ces unions incestueuses, est allé se plaindre au Cheikh Ousmane Dan Fodio, qui les a nommés Wodaabe (interdit)⁴.

Ces différences de classe, par naissance, sont devenues l'un des principaux outils de recrutement des castes inférieures par les groupes djihadistes, comme nous le verrons plus loin.

Bien qu'ils constituent le principal groupe pastoral nomade en Afrique de l'Ouest, les activités menées par les Peuls sont diverses. De nombreux Peuls sont des politiciens, des fonctionnaires, des religieux, des commerçants, des artisans, des écrivains, des musiciens, des agriculteurs, et donc semi-nomades ou sédentaires.

² TAMARI, T. "The Development of Caste Systems in West Africa", *The Journal of African-History*, 32 (2), 1991, pp. 221-250. Disponible sur: www.jstor.org/stable/182616 Consulté le 20.07.20.

³ Les conteurs en Afrique de l'Ouest.

⁴ Résumé de la légende peul sur l'origine du woodabee, des éleveurs nomades peuls qui se déplacent entre le Niger, le Nigeria, le Cameroun, la RCA et le Tchad.

Croyances et coutumes

Comme d'autres peuples d'Afrique de l'Ouest, les Peuls ont été progressivement islamisés à partir du XI^e siècle. Aujourd'hui, les Peuls sont pour la plupart des musulmans soufis⁵ - des confréries Tijaniyya⁶ et Qaridiyya⁷.

Les Peuls et les toucouleurs - les gens de la caste pular⁸ - ont été responsables de la plus grande islamisation de l'Afrique de l'Ouest au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, grâce aux différents djihads entrepris par des personnages historiques tels que Karamokho Alpha, Usman dan Fodio, el Hadj Umar Tall, Seku Amadou ou Modibo Adama et qui ont abouti à la création de divers empires, émirats, califats et imanats dans toute la sous-région. Il s'agit notamment du Fouta Djallon en Guinée, du Fouta Toro, du Bundu et du Fouladou au Sénégal, du Macina et du Kassho au Mali ; du Liptako, du Yagha et du Jelgoji au Burkina Faso, de l'Adamawa dans le nord du Cameroun et d'une partie du Nigeria et du Sokoto entre le Nigeria et le Niger.

Ce passé est maintenant mythifié et utilisé par des groupes terroristes pour attirer les Peuls dans leurs rangs.

Ce processus d'islamisation a été mené à bien grâce au djihad et à l'établissement du système éducatif islamique traditionnel qui se poursuit encore aujourd'hui dans toute l'Afrique de l'Ouest et dans une partie de l'Afrique centrale subsaharienne par la création d'un important réseau d'écoles. Celles-ci sont considérées, jusqu'à aujourd'hui, comme une forme de résistance aux puissances occidentales qui ont imposé leur propre système éducatif. Au début, les enfants, principalement issus de l'élite, étaient envoyés par leurs parents, même d'autres pays, avec un professeur prestigieux pour apprendre le Coran, l'écriture, la langue et la grammaire arabes et les préceptes de la Sunna. Dans ces écoles, les étudiants ont contribué - et contribuent - par leur travail sur le terrain à l'entretien de la Sunna. À l'heure actuelle, il est impossible de savoir exactement combien d'écoles prétendent dispenser cette formation car elles ne sont réglementées par aucun État et ne sont donc pas enregistrées, parce que beaucoup

⁵ Pour comprendre la différence entre le soufisme, le salafisme et le wahhabisme. Disponible sur http://www.ieeee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2015/DIEEEO88-Antiislamismo_MGlezHdez.pdf

⁶ Fraternité soufie fondée en Algérie en 1782 par Ahmed Tijani.

⁷ Fraternité soufie fondée par Abdul Qadir Gilani (1077-1166) en Irak.

⁸ De langue peul.

sont mobiles et en raison de leur nombre élevé. Nombre d'entre elles continuent à dispenser l'éducation pour laquelle elles ont été conçues et d'autres sont devenues des centres de maltraitance, de trafic, d'endoctrinement et d'exploitation des enfants, comme nous le verrons plus tard⁹.

La version peule de l'Islam intègre des croyances et des pratiques préislamiques, comme la croyance que la plupart des maladies sont causées par des forces maléfiques telles que les animaux, en particulier les oiseaux (*pooli*), les esprits ou les génies (*jinnaaji*) ou les sorcières (*sukunya*)¹⁰. Certains maîtres coraniques, comme dans le reste des cultures de ces régions africaines, se voient également attribuer des pouvoirs magiques et médicaux pour faire le bien et le mal.

Le *pulaaku* est leur principal code d'honneur, bien que tous ne le pratiquent plus. L'Islam, en rivalisant avec le *pulaaku* comme référence morale, l'a affaibli. Le *pulaaku* codifie toutes les relations sociales à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Certains des piliers de ce code sont la maîtrise de soi, la discipline, la prudence, le respect des autres, la responsabilité personnelle, l'hospitalité, le travail, la honte, mais surtout la dignité.

« La dignité est comme le pétrole, une fois divisée, elle ne peut être rachetée »¹¹

Les techniques de recrutement des Peuls par les groupes djihadistes

Le discours des groupes djihadistes est à la fois social, politique et religieux. Les dirigeants djihadistes critiquent les classes disposant du pouvoir et de la richesse, s'attaquant aux impôts et à la manière dont les ressources naturelles sont exploitées. Dans chaque village, ces groupes utilisent les frustrations de la population locale (chômage, pauvreté, inégalité, injustice sociale) pour captiver la population et justifier le djihad comme seule alternative à un modèle social, économique et politique injuste. Le sentiment général d'impuissance de l'État est l'une des principales causes de la

⁹ RODRIGUEZ P. y DíEZ ALCALDE J. *Las "falsas Escuelas Coránicas" y la tragedia de la explotación infantil en África Central y Occidental*. Documento de opinión del IEEE 48/2017. Consulté le 21.07.20.

¹⁰ HAMPSHIRE K.R. *Fulani*. In: Ember C.R., Ember M. (eds) *Encyclopedia of Medical Anthropology*. Springer, Boston, MA, 2004.

¹¹ Proverbe peul.

sympathie ou du moins de la tolérance des groupes djihadistes par les groupes nomades peuls. Les discours de leaders jihadistes tels que Iyad Ag Ghali, leader d'Ansar Dine, Ibrahim Mallan Dicko, leader de l'Islam Ansaroul, au Burkina Faso, ou Amadou Koufa, leader de Katiba Macina, au Mali, exploitent ces sentiments et encouragent les gens à cesser de payer des impôts et autres frais. Ils vendent la protection et la liberté, qui sont à gagner en devenant moudjahidin.

Elles inspirent les conquêtes historiques de Hadj Umar Tall dans la région de Kaarta et de Sékou Amadou dans le Macina, qui ont gagné un djihad, selon eux, contre une hiérarchie qu'ils considèrent injuste, illégitime et incompatible avec leurs convictions religieuses. Dans cette construction, le jihad devient un moyen de promotion sociale en brisant l'ordre traditionnel et en créant un ordre dans lequel les hommes de foi sont au-dessus des groupes sociaux et des castes.¹²

Dans l'article rassemblé par les *Biographies de la radicalisation* de Mirjam de Brujin¹³, les profils de ceux qui rejoignent des groupes terroristes sont étudiés. Plusieurs centaines de combattants et sympathisants de groupes djihadistes au Burkina Faso, au Niger et au Mali ont été interviewés pour le rapport. Une autre note publiée par l'ISS¹⁴ sur les jeunes djihadistes au Mali, comprend des interviews d'anciens membres d'Ansar Dine et de Katiba Macina, recueillant leurs témoignages. En utilisant ces deux sources, les profils des jeunes qui rejoignent les groupes djihadistes et leurs motivations sont décrits ci-dessous. La plupart d'entre eux étaient peuls, mais tous les groupes ethniques étaient représentés. En ce qui concerne les profils des Peuls, ce sont les quatre traits les plus présents parmi les personnes interrogées :

Le premier profil, les peuls qui avaient combattu avec le MUJAO, ou avec d'autres groupes armés afin de mettre fin aux groupes touaregs le GATIA ou le MNLA, ils se sont démobilisés en 2013, après le départ des rebelles touaregs. La plupart de ceux qui ont rejoint les groupes djihadistes l'ont fait par commodité afin de se défendre. Lorsque les forces armées ont reconquis la région, beaucoup ont été accusés de djihadisme,

¹² THIAM, A. *Central Mali: Stakes and Dangers of a Neglected Crisis*, Macina Institute, Humanitarian Dialogue (HD), Mars 2017. p. 24.

¹³ Mirjam de Brujin. *Biographies de la Radicalisation: Des messages cachés du changement social*. African Books Collective, 2018. Project MUSE. p. 199.

¹⁴ Institute for Strategic Studies. *Jeunes « djihadistes » au Mali Guidés par la foi ou par les circonstances ?* Note d'analyse 89, Août 2016.

notamment par certains membres des élites peules qui vivaient avec les pasteurs et qui avaient également été défendus contre les rebelles touaregs par des membres du groupe djihadiste MUJAO. Si les tensions intercommunautaires sont une des causes du conflit au Mali central, les tensions intracommunautaires sont tout aussi importantes pour expliquer le recrutement des Peuls par les groupes djihadistes. Les tribus peules de Soosoobe et de Salsalbe dans le delta du Niger en sont un exemple. Ce conflit est né lorsque, sous l'empire Dina, Sékou Amadou a pris un morceau du territoire des Salsalbé pour le donner à cinq familles de savants musulmans (les Soosoobé)¹⁵. Les groupes djihadistes ont profité du conflit pour capturer les deux parties et, selon les témoignages locaux, Salsalbé et Soosoobé ont tous deux rejoint les djihadistes pour un entraînement militaire afin de préparer les futurs affrontements entre eux¹⁶.

Le deuxième profil qui a été recruté par les réseaux djihadistes est celui des éleveurs nomades peuls (*badiyankoobé*). Ces derniers sont considérés comme étant exploités par les castes supérieures telles que les *Diowro* qui possèdent les régions où paissent les animaux et le *Jom n'diyam* qui possèdent l'eau. Les taxes qu'ils imposent aux groupes pastoraux nomades ont augmenté de façon exponentielle¹⁷. En 2019, les pasteurs doivent payer 450 000 FCA¹⁸ (686 euros), ce qui était impossible pour de nombreuses communautés. Les éleveurs nomades considéraient que ces castes étaient en complicité avec les autorités administratives, judiciaires et militaires, ce qui empêchait les peuls de se tourner vers l'État pour faire valoir leurs droits, ne leur laissant aucune autre alternative que de se tourner vers des groupes terroristes. Les groupes djihadistes exploitent les tensions intercommunautaires et intracommunautaires entre les Peuls eux-mêmes pour gagner facilement des adeptes dans ces sociétés balkanisées. Ils leur vendent un discours d'égalité qui perturbe l'ordre traditionnel. Cet idéal islamo-révolutionnaire pénètre rapidement ces groupes. En outre, on leur offre des armes et de l'argent et l'illusion du pouvoir leur est donc refusée depuis des générations.

¹⁵ BA, B. *Le conflit meurtrier entre Sossoobe et Salsalbe (cercle de Ténenkou, Mali)*, Paris. 1996. p. 280-286.

¹⁶ BENJAMINSEN, T, A; BA, B. *Why do pastoralists in Mali join jihadist groups? A political ecological explanation*, The Journal of Peasant Studies. 2018. p.14.

¹⁷ *op. cit.* BRUJIN. p. 198.

¹⁸ Le salaire mensuel moyen au Mali est d'environ 88 euros.

Troisièmement, on trouve les *térérés* qui sont des criminels de droit commun qui se livrent au vol de bétail. Les *térérés* utilisent des motocyclettes et des véhicules pour leurs vols et pour le trafic illégal. Ces derniers se joignent à des groupes djihadistes pour obtenir de l'argent, sont doués avec des armes et sont de bons athlètes.¹⁹. Le motif économique est la priorité. Être combattant pour Katiba Macina signifie 150.000 FCFA (l'équivalent à 229 euros) et s'ils sont kamikazes cela peut atteindre jusqu'à 750.000 FCFA (l'équivalent à 1189 euros), étant le salaire mensuel moyen au Mali étant d'environ 58.000 FCFA (88 euros) et le SMIG 40.000 (61 euros), il s'agit d'une somme très attractive pour ce type de profil²⁰. Bien qu'ils puissent finir par être endoctrinés, ces profils rappellent davantage les seigneurs de la guerre en Afrique centrale que les djihadistes défendant une cause religieuse.

Enfin, un nouveau groupe a émergé après la consolidation des groupes djihadistes au pouvoir. En raison des massacres continus des Peuls par les milices d'autodéfense Dogon et Bambara, notamment au Mali et au Burkina Faso, beaucoup ont été contraints de quitter leur localité, vivant dans des conditions d'extrême précarité des camps²¹, ont perdu des proches et ont subi de graves pertes personnelles et économiques. L'absence d'alternatives, le manque de justice et le désir de vengeance facilitent leur recrutement par les groupes djihadistes dans ces pays.

Tactiques pour l'expansion du discours djihadiste

Une fois que les profils et les formes de recrutement de ces organisations ont été étudiés, il est essentiel de comprendre leurs tactiques de propagation. L'expansion dans la région du Sahel a été exponentielle, allant même jusqu'à obtenir le contrôle territorial de la plupart des zones difficiles d'accès du delta du Niger.

Les groupes djihadistes opérant au Sahel prônent et imposent une "mentalité unique". Leur stratégie pour obtenir la légitimité et le soutien de la population locale consiste à cibler un ennemi commun, l'État et ses complices. Ils n'ont pas besoin d'être présents

¹⁹ Adam Thiam, *op.cit.*, p. 39.

²⁰ L'Institut National de Prévoyance Sociale (INPS) Mali, et Centre des liaisons européennes et internationales de sécurité sociale.

²¹ "Au Mali, des camps de déplacés peuls sous la menace du COVID-19", *France 24*, mayo 2020. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=y9RUJayb58Rk>

pour contrôler une grande partie de leur territoire ; leurs tactiques sont les suivantes :

Tout d'abord, commet une série de meurtres et d'enlèvements visant à terroriser la population locale. Les personnes tuées sont souvent les représentants de l'État, qui comprend non seulement les forces de sécurité de l'État, mais aussi les autorités locales, les magistrats des tribunaux de paix, les fonctionnaires, les préfets et les enseignants. Les opposants ont le choix entre mourir ou de partir. Ils tuent également tout chef religieux, autorité traditionnelle ou membre de l'élite qui s'oppose à eux, sous prétexte qu'ils sont des collaborateurs du régime.²².

Après avoir tué de manière "exemplaire" devant le peuple, ils recrutent des collaborateurs pour agir comme "espions" et s'assurer que la population obéit à la "sharia" imposée par les terroristes. Ces collaborateurs sont souvent appelés cellules dormantes. Ils ne sont pas des combattants, mais ils fournissent des informations, facilitent le recrutement et apportent un soutien logistique et matériel aux djihadistes²³. Dans de tels cas, les membres des groupes terroristes ne viennent que pour collecter des impôts (zakat), recruter de force et punir ceux qui ont désobéi aux préceptes. Ces préceptes comprennent un mode de vie religieux radical qui entrave pratiquement l'économie. Ce sont les femmes qui doivent le plus adapter leur mode de vie, avec des changements de vêtements, d'obligations, de comportement et, surtout, de leur façon de vivre²⁴.

Enfin, les groupes djihadistes sont en mesure de remplacer certaines des fonctions de l'État, en offrant sécurité, éducation, régulation de l'économie et justice. Dans de nombreux cas, il n'y a pas d'opposition puisque les fonctionnaires qui les ont effectuées ont été tués ou ont fui. L'éducation, cependant, est le service public qui disparaît en premier dans les zones contrôlées par des groupes terroristes²⁵.

²² Adam Thiam, *op.cit.*, p. 13.

²³ "Speaking with the 'Bad Guys': Toward Dialogue with Central Mali's Jihadists", *International Crisis Group*,

Africa Report N°276. 28 mai 2019. p. 4.

²⁴ GALY CISSE, M. H. *Koufa, fer de lance du radicalisme dans le Mali central*. Project Muse. p. 181.

²⁵ TOBIE, A. SANGARÉ, B. *The Impact of Armed Groups on the Populations of Central and Northern Mali*. SIPRI. Octobre, 2019.

« Tout maire ou député qui vient construire une école, une route, apporter de l'aide humanitaire, creuser un puits au nom de la République du Mali, de la France ou de tout autre pays, sera notre ennemi, à l'exception des dispensaires et des hôpitaux »²⁶.

Facteurs de radicalisation et de recrutement des Peuls par les groupes djihadistes Les facteurs qui poussent de nombreux Peuls vers la radicalisation et, dans certains cas, vers les différents groupes armés, qu'il s'agisse de groupes djihadistes ou de milices d'autodéfense, sont nombreux et variés. Certaines d'entre eux ne concernent pas seulement les Peuls, mais l'ensemble des sociétés du Sahel, de l'Afrique de l'Ouest et du Centre en général. Nous nommerons ceux qui nous paraissent les plus importants.

Les "fausses écoles coraniques", le trafic et l'exploitation

Des milliers d'enfants sont envoyés chaque année, dès l'âge de cinq ans, dans des écoles islamiques dites traditionnelles où ils doivent apprendre les valeurs de l'Islam, le contenu du Coran et, dans certains cas, poursuivre leurs études pour devenir également enseignants. La réalité est que le système éducatif mis en place par des dirigeants tels que Usman Dan Fodio (Sokoto) ou Sekou Amadou (Macina) pour éduquer une élite, sert aujourd'hui à exploiter impunément des centaines d'enfants en les soumettant au travail forcé et à la mendicité forcée, en plus de passer des années à subir des abus physiques et, dans certains cas, sexuels continus²⁷.

Beaucoup de ces enfants sont déplacés d'un pays à l'autre et ne retournent jamais dans leur ville natale, ni ne se souviennent comment s'y rendre. Lorsqu'ils fuguent ou quittent l'école à l'âge de 12-14 ans, ils sont perdus, seuls, n'ont jamais créé de lien affectif de confiance, n'ont appris qu'à mémoriser le Coran, et sont complètement illettrés. De cette façon, beaucoup finissent par tomber dans la délinquance comme seul moyen de survivre.

²⁶ Enregistré par Amadou Koufa, leader de Katiba Macina, 2018. "Speaking with the 'Bad Guys': Toward Dialogue with Central Mali's Jihadists Africa", *International Crisis Group*. Report N°276. 28 mai 2019, p. 21.

²⁷ There Is Enormous Suffering Serious Abuses Against Talibé Children in Senegal, 2017-2018. Human Rights Watch y PPDH, 11 de junio de 2019. Disponible sur: https://www.hrw.org/sites/default/files/report_pdf/senegal0619_web2_2.pdf Consulté el 04.08.20.

Cela ne se produit pas dans toutes les écoles d'enseignement islamique traditionnel, mais cela se produit dans beaucoup d'entre elles sans que les gouvernements ou les grandes confréries soufies d'Afrique de l'Ouest ne fassent rien contre. Bien qu'elle ne concerne pas seulement les enfants peuls, une grande majorité des enfants de ces écoles sont originaires de régions où l'on parle le peul²⁸. Par exemple, ils sont très visibles dans le nord de la Côte d'Ivoire (enfants peuls venant principalement du Mali²⁹) ou dans le nord du Bénin (enfants peuls venant du Niger)³⁰, au Sénégal il y a une majorité d'enfants venant de Kolda du côté du Sénégal et du côté de la Guinée Bissau avec une majorité de population peule.



Figure 2. Carte des pays d'origine et de destination des enfants dans les écoles coraniques et les mouvements transnationaux Source. Elaboration propre.

Dans le cas du Mali, des cas ont été documentés d'enseignants coraniques qui ont vendu ces enfants à des groupes armés³¹. Une grande majorité des enfants récupérés des rangs du djihad viennent du type d'écoles décrites³².

²⁸ Interview de Patricia R., co-auteur de ce document, à Mamadou Wane, tenue à Dakar le 29.11.2016.

²⁹ Voyage à Korogho de Patricia R., pour vérifier la situation de la mendicité dans les écoles coraniques en novembre 2017.

³⁰ Voyage à Kandi de Patricia R., pour réaliser une étude sur la situation du droit à la protection de l'enfance en mars 2015.

³¹ Les enfants et les conflits armés. Rapport du Secrétaire général des Nations unies S/2014/339, 15/05/14. Disponible sur: <http://www.un.org/es/comun/docs/?symbol=S/2014/339> Consulté le 24.07.2020.

³² Entretien avec Mamadou Wane, réalisé à Dakar le 29.11.2016.

L'éloignement des enfants de leur foyer et de la société, l'analphabétisme et la mémorisation du Coran comme unique apprentissage, donnent aux idéologues extrémistes l'opportunité nécessaire pour faciliter le recrutement et la radicalisation.

Les expériences de la petite enfance peuvent déterminer de manière décisive la manière d'être d'un adulte, sa capacité de régulation émotionnelle - en particulier les émotions négatives telles que la colère ou la frustration - sa vision du monde et la manière dont il se comporte avec les gens. C'est pourquoi les enfants victimes de ce trafic et d'autres types de trafic deviennent le terreau idéal pour le recrutement par les groupes djihadistes, le Sahel et l'Afrique occidentale subsaharienne étant - selon l'UNDOC - la zone la plus touchée par ce fléau.

Ainsi, dans le nord du Nigeria, selon un rapport de l'UNESCO de 2019 préparé conjointement avec la Banque mondiale et l'UNICEF, le nombre d'*almajiris*³³ dans toutes sortes d'écoles coraniques est estimé à 9,5 millions. De plus, 72% des 13,2 millions d'enfants sont en dehors du système scolaire officiel au Nigeria. Les groupes terroristes offrent à ces enfants une famille, un but dans la vie et de l'argent.

Chômage et manque d'opportunités

Le manque d'opportunités est un facteur clé pour les jeunes, qu'ils soient éduqués ou non. Il n'existe pas d'incitation à l'esprit d'entreprise et au travail indépendant, ni de tissu industriel ou commercial capable d'absorber avec de moins en moins d'espoir toute la demande qui se présente chaque année sur le marché du travail.

« Sur les 20 millions de jeunes Africains qui entrent sur le marché du travail chaque année, seuls 2 ou 3 millions trouvent un emploi. C'est ce qui alimente les conflits et le terrorisme »³⁴.

Dans le cas des jeunes qui ont terminé leurs études supérieures, après avoir terminé l'université, la majorité d'entre eux ne trouvent pas de travail et se retrouvent à leur compte dans de petits travaux comme les motos-taxis, la vente de petites choses, etc. ce qui génère un important sentiment de frustration.

³³ Terme utilisé pour décrire un élève qui est coraniste au Nigeria.

³⁴ MABINGUE N., Directeur régional du Fonds des Nations unies pour la population à Dakar.

Des milliers de jeunes et leurs familles vivent dans des conditions absolument misérables. En fait, ce sont les parents qui poussent souvent leurs enfants à rejoindre ces groupes comme une alternative économique rapide pour soutenir la famille : « Boko Haram attire principalement des jeunes défavorisés, des diplômés du secondaire et du supérieur sans travail et des enfants démunis »³⁵.

Sentiment d'identité autour de la victimisation

Aujourd'hui, les Peuls sont conscients de leur poids économique et démographique, de leur passé glorieux et de leur tradition historico-culturelle, mais ils se sentent comme des victimes.

Des tensions de toutes sortes existent depuis de nombreuses années entre les différents peuples du Sahel, notamment des conflits entre agriculteurs et bergers pour les ressources en terre et en eau, en particulier avec les bergers nomades peuls. Mais les conflits armés de ces dernières années ont exacerbé la peur qui est devenue un vecteur de violence extrême et de discrimination à l'égard de ces personnes, en particulier dans le cas de la RCA ou du Mali, où la population a attaqué et tué des Peuls sans discernement face à la passivité du gouvernement.

Dans d'autres pays comme la Guinée, les gouvernements successifs ont appliqué des politiques discriminatoires à l'encontre des Peuls, augmentant les tensions année après année, au point que certains intellectuels ont publié *'Alerte sur la préparation du génocide contre les Peuls et le projet de guerre civile en Guinée'*³⁶, sans aucun écho dans la communauté internationale.

Il est également vrai que le contraire se produit dans d'autres pays, comme le Nigeria, où des groupes peuls et haoussas tuent et forcent des centaines de personnes à se déplacer face à l'inaction de Buhari (d'origine peul), l'actuel président du Nigeria.

³⁵ ONUOHA, Freedom C. "Why Do Youth Join Boko Haram?", *US Institute of Peace*, 2014, Disponible sur: www.jstor.org/stable/resrep12548 Consulté le 23.07.2020.

³⁶ Disponible sur: <https://actuquinee.org/index.php/2013/09/22/alerte-sur-la-preparation-du-genocide-contre-les-peuls-et-le-projet-de-guerre-civile-en-moyenne-guinee-lance-par-le-president-alpha-conde/> Consulté le 29.08.20.

Bien qu'il n'y ait actuellement aucun mouvement peul mondial, une radicalisation identitaire se renforce autour des sentiments de stigmatisation, de frustration et de traumatisme, qui sont sans doute aussi utilisés et exploités par les radicaux et les djihadistes pour gonfler leurs rangs.³⁷

La réponse de l'État central à la question de la radicalisation peule

Au cours des dernières années, les gouvernements du Mali, du Niger et du Burkina Faso ont tous mobilisé des ressources pour renforcer les structures de sécurité afin de faire face à la menace djihadiste et protéger la population civile. Les budgets de la défense des trois pays ont doublé entre 2013 et 2018, passant de 5,4% à 10,6%³⁸. Ce montant correspond à 600 millions de dollars dans ces trois pays. En plus de l'augmentation du budget, le Mali a augmenté ses forces armées et sa gendarmerie de 30 % et 18 % respectivement dans le cadre de la réforme du secteur de la sécurité³⁹. Si l'augmentation des forces de sécurité a permis certains progrès, notamment en matière de protection de la population ainsi qu'au niveau du renforcement de la présence et de la visibilité de l'État dans la région, elle n'a pas éliminé les groupes djihadistes et les problèmes de cohésion sociale, en particulier dans la région du Liptako Gourma (Mali, Burkina Faso et Niger).

La stratégie suivie par les forces de sécurité de l'État a été la poursuite et l'arrestation sans discernement de tous les Peuls qui pourraient être suspectés d'appartenir à un groupe terroriste. Un exemple est ce qui s'est passé après les attaques terroristes perpétrées par Katiba Macina à Nampala, dans lesquelles 19 personnes ont perdu la vie. L'armée est arrivée dans la ville et a interrogé 50 jeunes Peuls sur les attaques. Cette arrestation comprenait un déplacement forcé vers Bamako où ils ont été interrogés par des officiers jusqu'à ce que, grâce à la mobilisation des associations peules, ils soient libérés par manque de preuves⁴⁰.

³⁷ DOUGOUKOLO A.O. Ba-Konaré (5/09/2018) Afrique : Les Peuls se sont-ils radicalisés ? Le Point Afrique. Disponible sur: https://www.lepoint.fr/afrique/afrique-les-peuls-se-sont-ils-radicalises-05-09-2018-2248841_3826.php Consulté le 05.08.2020.

³⁸ Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI).

³⁹ LE ROUX. P. *Responding to the Rise in Violent Extremism in the Sahel*. December 2, 2019.

⁴⁰ THIAM, A. Central Mali: *Stakes and Dangers of a Neglected Crisis*, Macina Institute, Humanitarian

« Des militaires nous ont attaché les mains et les pieds et ont couvert nos visages. On ne voyait plus rien et on avait même du mal à respirer. Ils nous ont frappés durant des heures. (...) J'essayais de bouger pour me protéger, mais je n'y arrivais pas (...) Ils me demandaient si j'étais djihadiste, si je connaissais des djihadistes, et je leur répondais inlassablement que non, je cherchais uniquement mon pain quotidien pour ma famille, mais ils n'entendaient rien »⁴¹.

Ce traitement stigmatisant de la population peule par l'armée a eu trois conséquences très graves dans ce conflit. La première est que les peuls n'ont pas confiance dans la capacité de l'État malien à les protéger. La seconde, est la légitimation des actions contre les Peuls des milices d'autodéfense, principalement Dogon et Bambara, dont ils reçoivent des attaques continues face à la passivité du gouvernement. Cette situation renforce l'argument djihadiste et poussent de nombreux Peuls dans leurs bras des groupes terroristes, car ils ont le sentiment que, qu'ils soient terroristes ou non, ils seront persécutés que ce soit par le gouvernement ou par les milices d'autodéfense.

L'attitude de l'État vis-à-vis des milices d'autodéfense a changé au cours du conflit dans la région des trois frontières. Les forces de sécurité maliennes ont eu une relation ambiguë avec les milices d'autodéfense. Par exemple, en 2016, lorsque Dan Na Ambassagou et d'autres milices dozos ont commencé leurs activités, certaines autorités politiques et militaires ont toléré cet entraînement. Dans certains cas, les autorités l'ont encouragé parce qu'elles ont compris que dans les zones les plus rurales où l'État n'est pas présent, ce serait un bon moyen pour la population locale d'être défendue contre la menace djihadiste. De plus, les forces armées maliennes utilisent les renseignements fournis par ces groupes pour attaquer les djihadistes, une théorie de l'ennemi commun.⁴².

Dialogue (HD), March 2017. p. 41.k

⁴¹ Entretien avec une victime FIDH/AMDH. *Dans le centre du Mali, les populations prises au piège du terrorisme et du contre-terrorisme*, Rapport d'enquête, novembre 2018 / N° 727f.

⁴² "Speaking with the 'Bad Guys': Toward Dialogue with Central Mali's Jihadists", *International Crisis Group*, Africa Report N°276. 28 May 2019. p. 6.

Profitant de la situation intermédiaire dans laquelle elles se trouvaient, les milices ont consolidé leur réseau d'influence jusqu'à ce qu'elles s'émancipent du contrôle de l'État, en dehors des confrontations directes avec les groupes djihadistes, ils ont commencé à attaquer des civils non armés, rasant des villages peuls entiers, comme au massacre de Dan Na Ambassagou à Ogossagou (Mali), en mars 2019, ou comme les meurtres de Yirgou, en mars 2018, aux mains du groupe burkinabé, Koglewogo⁴³. C'est après ces événements que les gouvernements centraux ont changé d'avis sur ces groupes. Après le massacre d'Ogossagou le gouvernement central du Mali a décidé de dissoudre la milice de Dan Na Ambassagou face à la réaction internationale⁴⁴. Malgré cela, des années de passivité de l'État face à ces actions ont suffi pour que certaines communautés peules ressentent aujourd'hui le manque le plus absolu de protection de la part de l'État.

Initiatives de dialogue communautaire avec la présence de dirigeants de l'État et de la société civile

Bien qu'il n'y ait pas d'initiatives significatives qui traitent spécifiquement de la question de la radicalisation des pasteurs peuls, un certain nombre d'initiatives ont émergé au cours des cinq dernières années qui tentent à la fois de soutenir le dialogue intercommunautaire pour résoudre les tensions et les ressentiments interethniques et de s'attaquer aux causes qui ont conduit à la radicalisation de certains membres des communautés peules. Au Burkina Faso, un dialogue sur la justice et la sécurité a été lancé à Saaba pour explorer les moyens d'améliorer l'environnement de sécurité. Le dialogue a impliqué des membres de la milice d'autodéfense de Koglweogo, des femmes, des organisateurs communautaires, des représentants de la jeunesse et des politiciens locaux. Grâce à ce dialogue, la communauté a participé à un vaste échange avec la police et la gendarmerie du Burkina Faso⁴⁵. Le dialogue a contribué à réduire les tensions intercommunautaires et à rétablir la confiance entre les forces de sécurité et les membres de la communauté. Un autre exemple est la mise en œuvre d'un plan

⁴³ MINUSMA et HCDHNU, *Rapport sur les abus des droits de l'homme commis dans le village de Koumaga*, Cercle de Djenné, région de Mopti, 23-25 Juin 2018, Dec. 2018.

⁴⁴ DELORME, R.S. *Massacre Peul : deux gestes forts du gouvernement malien*. AFP. 25.03.2019.

⁴⁵ Idem, LE ROUX, *Responding to the Rise in Violent Extremism*.

global de sécurité au Mali, d'ici la fin 2017, qui comprend la relance du processus de développement économique dans la région et un programme de communication et de dialogue intercommunautaire incluant une stratégie locale de désarmement.⁴⁶. Au Niger, l'autorité pour la consolidation de la paix (HACP)⁴⁷ organise des dialogues communautaires qui permettent aux communautés d'exprimer leurs préoccupations et d'aborder les lacunes des programmes de l'État. Ces programmes, dans lesquels l'État et les dirigeants communautaires coordonnent leur action, se sont avérés les plus efficaces pour lutter contre les tentatives de radicalisation.

Conclusion : arrêter et prévenir une question peule

La principale conclusion est que nous ne pouvons pas parler des Peuls globalement, et du moins pas à ce jour, d'un djihad Peul global. Cependant, on ne peut ignorer qu'il existe des problèmes de radicalisation de certains groupes peuls dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, dont la racine se trouve dans une réalité sociale confrontée et divisée et qui constitue la principale source de faiblesse des États sahéliens.

Le système des castes, les représailles violentes exercées par d'autres groupes ethniques et par l'État provoquent un sentiment de frustration et d'injustice généralisées, principalement chez les pasteurs peuls dans des pays comme le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce qui pourrait conduire à la création d'une "question peul" liée au djihad⁴⁸. Les groupes djihadistes leur offrent une alternative pour obtenir la protection, la reconnaissance sociale et l'importance qu'ils estiment avoir perdues.

Les tensions avec les autres communautés s'accroissent également. Si la cause peul prend racine, comme celle des Touareg au Mali, les États du Sahel devront faire un effort extraordinaire pour maintenir la cohésion sociale dans des nations déjà extrêmement fragiles.

⁴⁶ République du Mali, Ministère de la Sécurité et de la Protection Civile, *Plan de Sécurisation Intégrée des Régions du Centre (PSIRC Mopti et Ségou)*, feb. 2017.

⁴⁷ LE ROUX. P. Interview with the Haute autorité pour la consolidation de la paix (HACP) in Niamey. *Responding to the Rise in Violent Extremism in the Sahel*. Dic. 2019

⁴⁸ Mais dans des pays comme le Nigéria, le processus est inverse, l'État regarde ailleurs face aux crimes commis par les Peuls, ce qui génère de plus en plus de haine, de peur, de division et de tension de la part des autres cultures présentes dans le nord du pays que beaucoup ont dû fuir, sauf avec les Haussa, leurs principaux alliés.

Un certain nombre de mesures doivent donc être prises d'urgence. Le renforcement de l'État de droit dans les pays du Sahel est essentiel pour mettre fin au recrutement des groupes djihadistes. Les États doivent assurer une protection et une justice égales pour tous sans discrimination, et lutter contre la corruption endémique à tous les niveaux. Après le coup d'État au Mali en août dernier, il est crucial que ce qui s'est passé en 2012 ne se répète pas, que les groupes djihadistes ne profitent pas de la vacance du pouvoir pour se renforcer.

En outre, la supervision des écoles coraniques de toutes sortes, notamment en les réglementant au sein des systèmes officiels et en les inspectant régulièrement, est essentielle pour prévenir l'endoctrinement, mettre fin aux abus continus de certains élèves et, surtout, mettre un terme à leur vente et à leur utilisation par des groupes djihadistes.

D'autre part, il est nécessaire d'enregistrer la population à l'aide de la biométrie, ce qui est essentiel pour l'organisation d'élections démocratiques perçues comme transparentes par tous (surtout si des systèmes tels que le *blockchain* sont utilisés) et pour le renforcement du contrôle des personnes et des biens aux frontières. Cela rendrait difficile, entre autres, la circulation transfrontalière des terroristes potentiels, la traite des êtres humains et le recrutement d'enfants soldats, puisqu'un enfant non enregistré n'existe pas.

Enfin, de manière préventive, il est nécessaire de concevoir et de mettre en œuvre des politiques structurelles qui favorisent l'esprit d'entreprise, la création d'emplois et la sécurité juridique, en plus des améliorations nécessaires du système éducatif pour que toute la population ait accès aux mêmes possibilités.

Beatriz de León Cobo

Analyste de la sécurité (Afrique subsaharienne)

Patricia Rodríguez González

Analyste de la protection de l'enfance

Directora de Child Heroes